

En 2013, il faudra plus encore se méfier de la docte ignorance des experts

LE MONDE | 01.01.2013 à 16h15 • Mis à jour le 01.01.2013 à 16h19

Par Edgar Morin, sociologue et philosophe



Hélas, nos dirigeants semblent totalement dépassés : ils sont incapables aujourd'hui de [proposer](#) un diagnostic juste de la situation et incapables, du coup, d'[apporter](#) des solutions concrètes, à la hauteur des enjeux. Tout se passe comme si une petite oligarchie intéressée seulement par son [avenir](#) à court terme avait pris

les commandes." (Manifeste Roosevelt, 2012.)

"*Un diagnostic juste*" suppose une pensée capable de réunir et d'[organiser](#) les informations et connaissances dont nous disposons, mais qui sont compartimentées et dispersées.

Une telle pensée doit être consciente de l'erreur de [sous-estimer](#) l'erreur dont le propre, comme a dit Descartes, est d'[ignorer](#) qu'elle est erreur. Elle doit être consciente de l'illusion de [sous-estimer](#) l'illusion. Erreur et illusion ont conduit les responsables politiques et militaires du destin de la France au désastre de 1940 ; elles ont conduit Staline à [faire](#) confiance à Hitler, qui faillit anéantir l'Union soviétique.

Tout notre passé, même récent, fourmille d'erreurs et d'illusions, l'illusion d'un progrès indéfini de la société industrielle, l'illusion de l'impossibilité de nouvelles crises économiques, l'illusion soviétique et maoïste, et aujourd'hui règne encore l'illusion d'une sortie de la crise par l'économie néolibérale, qui pourtant a produit cette crise. Règne aussi l'illusion que la seule alternative se trouve entre deux erreurs, l'erreur que la rigueur est remède à la crise, l'erreur que la croissance est remède à la rigueur.

L'erreur n'est pas seulement aveuglement sur les faits. Elle est dans une vision unilatérale et réductrice qui ne voit qu'un élément, un seul aspect d'une réalité en elle-même à la fois une et multiple, c'est-à-dire complexe.

Hélas. Notre enseignement qui nous fournit de si multiples connaissances n'enseigne en rien sur les problèmes fondamentaux de la connaissance qui sont les risques d'erreur et d'illusion, et il n'enseigne nullement les conditions d'une connaissance pertinente, qui est de [pouvoir affronter](#) la complexité des réalités.

Notre machine à [fournir](#) des connaissances, incapable de nous [fournir](#) la capacité de [relier](#) les connaissances, produit dans les esprits myopies, cécités. Paradoxalement l'amoncellement sans lien des connaissances produit une nouvelle et très docte ignorance chez les experts et spécialistes, prétendant éclairer les responsables politiques et sociaux.

Pire, cette docte ignorance est incapable de [percevoir](#) le vide effrayant de la pensée [politique](#), et cela non seulement dans tous nos partis en France, mais en [Europe](#) et dans le monde.

Nous avons vu, notamment dans les pays du "printemps arabe", mais aussi en [Espagne](#) et aux Etats Unis, une jeunesse animée par les plus justes aspirations à la dignité, à la liberté, à la fraternité, disposant d'une énergie sociologique perdue par les aînés domestiqués ou résignés, nous avons vu que cette énergie disposant d'une intelligente stratégie pacifique était capable d'[abattre](#) deux dictatures. Mais nous avons vu aussi cette jeunesse se [diviser](#), l'incapacité des partis à vocation sociale de [formuler](#) une ligne, une voie, un dessein, et nous avons vu partout de nouvelles régressions à l'intérieur même des conquêtes démocratiques

Ce mal est généralisé. La gauche est incapable d'[extraire](#) de ses sources libertaires, socialistes, communistes une pensée qui réponde aux conditions actuelles de l'évolution et de la mondialisation. Elle est incapable d'intégrer la source écologique nécessaire à la sauvegarde de la [planète](#). Les progrès d'un vichysme rampant, que nulle occupation étrangère n'impose, impose dans le dépérissement du peuple républicain de gauche la primauté de ce que fut la seconde France réactionnaire.

Notre président de gauche d'une France de droite ne peut ni [retomber](#) dans les illusions de la vieille gauche, ni [perdre](#) toute substance en se recentrant vers la droite. Il est condamné à un "en avant". Mais cela nécessite une profonde [réforme](#) de la vision des choses, c'est-à-dire de la structure de pensée. Cela suppose, à [partir](#) d'un diagnostic pertinent, d'[indiquer](#) une ligne, une voie, un dessein qui rassemble, harmonise et symphonise entre elles les grandes réformes qui ouvriraient la voie nouvelle.

Je dégagerais ce que pourrait être cette ligne, cette voie que j'ai proposée aussi bien dans *La Voie* que dans *Le Chemin de l'espérance*, écrit en collaboration avec Stéphane Hessel (Fayard, 2011).

Je voudrais principalement ici [indiquer](#) que l'occasion d'une réforme de la connaissance et de la pensée par l'éducation publique est aujourd'hui présente. Le recrutement de plus de 6000 enseignants doit [permettre](#) la formation de professeurs d'un type nouveau, aptes à [traiter](#) les problèmes fondamentaux et globaux ignorés de notre enseignement : les problèmes de la connaissance, l'identité et la condition humaines, l'ère planétaire, la compréhension humaine, l'affrontement des incertitudes, l'éthique.

Sur ce dernier point, l'idée d'[introduire](#) l'enseignement d'une morale laïque est à la fois nécessaire et insuffisante. La laïcité du début du XX^e siècle était fondée sur la conviction que le progrès était une loi de l'histoire humaine et qu'il s'accompagnait nécessairement du progrès de la raison et du progrès de la démocratie.

Nous savons aujourd'hui que le progrès humain n'est ni certain ni irréversible. Nous connaissons les [pathologies](#) de la raison et nous ne pouvons [taxer](#) comme irrationnel tout ce qui est dans les passions, les mythes, les idéologies.

Nous devons [revenir](#) à la source de la laïcité, celle de l'esprit de la Renaissance, qui est la problématisation, et nous devons problématiser aussi ce qui était la solution, c'est-à-dire la raison et le progrès.

La morale alors ? Pour un esprit laïque, les sources de la morale sont anthropo-sociologiques. Sociologiques : dans le sens où communauté et solidarité sont à la fois les sources de l'éthique et les conditions du bien-vivre en société. Anthropologiques dans le sens où tout sujet humain porte en lui une double logique : une logique égocentrique, qui le met littéralement au [centre](#) de son monde, et qui conduit au "moi d'abord" ; une logique du "nous", c'est-à-dire du besoin d'amour et de communauté qui apparaît chez le nouveau-né et va se développer dans la [famille](#), les groupes d'appartenance, les partis, la patrie.

Nous sommes dans une civilisation où se sont dégradées les anciennes solidarités, où la logique égocentrique s'est surdéveloppée et où la logique du "nous" collectif s'est "sous-développée". C'est pourquoi, outre l'éducation, une grande politique de solidarité devrait être développée, comportant le service civique de solidarité de la jeunesse, garçons et filles, et l'instauration de maisons de solidarité vouées à [secourir](#) les détreffés et les solitudes.

Ainsi, nous pouvons [voir](#) qu'un des impératifs politiques est de tout [faire](#) pour développer conjointement ce qui apparaît comme antagoniste aux esprits binaires : l'autonomie individuelle et l'insertion communautaire.

Ainsi, nous pouvons [voir](#) déjà que la réforme de la connaissance et de la pensée est un préliminaire, nécessaire et non suffisant, à toute régénération et rénovation politiques, à toute nouvelle voie pour [affronter](#) les problèmes vitaux et mortels de notre époque.

Nous pouvons [voir](#) que nous pouvons [commencer](#) aujourd'hui une réforme de l'éducation par introduction de la connaissance des problèmes fondamentaux et vitaux que chacun doit [affronter](#) comme individu, citoyen, humain.

Edgar Morin, sociologue et philosophe